La recontextualisation et la circulation d'insultes dans les médias : le cas des commentaires des lecteurs sur des articles/vidéos publiés en ligne

Circulating Aggression in the Media : The Case of Comments on Impolite Events.

Ulla Tuomarla

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2420>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2014

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Ulla Tuomarla, « La recontextualisation et la circulation d'insultes dans les médias : le cas des commentaires des lecteurs sur des articles/vidéos publiés en ligne », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 63 | 2014, document 5, mis en ligne le 10 avril 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2420>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La recontextualisation et la circulation d'insultes dans les médias : le cas des commentaires des lecteurs sur des articles/vidéos publiés en ligne

Circulating Aggression in the Media : The Case of Comments on Impolite Events.

Ulla Tuomarla

1. Introduction

- 1 L'objectif de cet article est de s'interroger sur le rapport entre le phénomène de violence verbale et la circulation d'événements de parole de type insulte dans les nouveaux médias. La violence verbale est un phénomène courant dans les médias de nos jours. La problématique s'inscrit dans une réflexion plus large relative au « fonctionnement discursif de l'espace public » (Delforce 2010 : 70). L'espace public qui nous concerne est à considérer « comme lieu d'exercice de la parole publique, comme lieu de production et de circulation sociale du sens et comme lieu de débats relatifs à la mise en discours du social » (Delforce 2010 : 58-59). Cet article s'intéresse à l'expression de l'impolitesse au sein des nouvelles agoras, telles que l'espace de commentaires d'un quotidien en ligne, par exemple.
- 2 Nous sommes à l'étape initiale d'un projet et pour développer des hypothèses, nous utiliserons un mini-corpus. Ce corpus a été établi à partir de la base de données informatisée PORC¹ de l'Université de Helsinki. Comme point de départ, nous avons choisi un certain nombre d'articles déclencheurs où on raconte un événement d'insulte. Le choix de ce type d'articles a servi à l'origine à trouver des textes où on parlait de l'insulte, mais il s'est avéré au cours de l'analyse que non seulement on y trouvait un métadiscours sur la violence verbale (second degré), intéressant en soi,

mais aussi qu'il y a parmi les réactions des internautes, fréquemment, des réactions qu'on peut catégoriser comme des insultes (premier degré). Un sujet chaud serait donc apte à déclencher des réactions moins correctes dans le forum de discussion qui suit l'article publié en ligne. Pour expliquer du moins partiellement ce type d'agression qui se dirige vers des inconnus, nous nous appuyerons sur l'idée de la dimension argumentative de l'insulte présentée par Vincent & Bernard Barbeau 2012. Selon ces auteurs, l'insulte peut être conçue comme une manière de faire voir le réel.

- 3 Nous avons donc repéré des objets de presse (articles ou vidéos) où le journaliste rapporte un événement de parole qu'il catégorise explicitement comme relevant de la violence verbale. En citant une insulte, par exemple, le journaliste prend soin de la cadrer dans son discours de façon convenable, ce qui implique souvent une étiquette métalinguistique et une éventuelle prise de distance par rapport aux contenus cités. L'acte même de citer n'est pourtant pas sans connoter un engagement quelconque, étant donné que la citation est insérée dans un ensemble textuel argumentatif (cf. Tuomarla 2000). La mise en contexte de l'insulte fera partie de la problématique de notre projet, mais elle ne fera pas l'objet de notre propos ici. En revanche, notre propos se centrera sur le rôle des internautes.
- 4 En effet, une des particularités de notre temps, c'est qu'il n'y a pas que les journalistes professionnels qui participent à l'événement de la médiatisation d'insultes. À côté de l'article publié en ligne, on trouve un espace réservé aux commentaires des lecteurs. Une analyse des interactions des internautes met en évidence le déroulement de l'affrontement polémique entre les internautes que ce soit au sujet de l'article ou, bien souvent, d'insultes personnelles (*ad hominem*) sans lien apparent avec le contenu de l'article. Les réactions des internautes sembleraient relever ainsi de deux catégories majeures : elles peuvent consister en commentaires sur le contenu de l'article ou, surtout, sur la façon de présenter un événement de parole. La première catégorie de réactions s'exprime sur un mode métalinguistique et verbalise la façon dont le grand public interprète des phénomènes de langage (*language attitudes*, voir par exemple Garrett 2010). Cette verbalisation des attitudes linguistiques par des non professionnels sera un de nos objets de recherche et constitue un des axes de la recherche sociolinguistique en général. La discussion sur la bonne valorisation d'un incident permet de sonder les valeurs qui règnent dans la société en question, en même temps qu'elle donne accès à des étiquettes métalinguistiques telles qu'elles sont utilisées par le public non spécialiste (*injure, insulte, blasphème*, etc.).
- 5 La deuxième catégorie de réactions relève de la violence verbale au premier degré : ce sont les commentateurs qui s'insultent mutuellement. Il semblerait que le traitement d'un sujet « chaud », liée à la tendance générale des médias à la spectacularisation du conflit à des fins de captation, déclenche des réactions émotives du côté du lectorat. Du point de vue de la forme de la représentation, l'emploi fort courant du discours direct dans ce type de situation participe à l'effet de dramatisation (et d'authenticité). L'anonymat des commentateurs est bien sûr un facteur qui favorise ce type de réactions et qui fait aussi qu'il s'agit d'un tout autre type de matériel que les matériaux majoritairement oraux qui ont été étudiés par les linguistes s'intéressant aux phénomènes de l'impolitesse. La nouvelle technologie nous fournit une immense quantité de données numériques sur un phénomène langagier qui est jusqu'à nos jours resté, en grande partie, privé.

- 6 La médiatisation joue un rôle important pour la compréhension du phénomène de l'insulte ; elle nous permet de voir combien et comment la société en question réagit face à une insulte ; quel est le rôle des journalistes, et la contribution des internautes. Et surtout, la tendance à la médiatisation « spectacularisante » d'une insulte est symptomatique d'une société où l'on cherche à augmenter l'intérêt des lecteurs en maximalisant les contenus affectifs forts. Commenter un événement étiqueté comme insulte, ou la façon de le représenter dans la presse, est en même temps une interprétation verbalisée d'un acte de parole, un témoignage de la façon dont on a saisi l'événement par la langue. Il nous permet d'analyser les réactions des gens – qu'ils soient des professionnels de la communication ou des gens ordinaires –, et de comparer leurs interprétations. Il nous permet aussi de nous interroger sur la question de savoir quelle est, du point de vue diachronique, l'évolution du genre qu'on appelle le *commentaire*. La problématique liée au commentaire ne sera pourtant pas abordée ici.
- 7 Outre les instances médiatrices et l'ancrage dans un espace public, c'est la technologie de la médiation qui façonne également la pratique de la violence verbale : « [...]l'Internet crée les conditions d'une circulation des discours qui possède en soi un très fort potentiel polémique » (Amossy & Burger 2011 : 9). La presse se fait écho soit de discours, soit de situations qui impliquent un acte injurieux. Le passage de l'injure *in situ* à l'injure argumentée est en même temps un passage à une méta-situation d'énonciation. Les médias ont traditionnellement un rôle de transmission et de propagation, mais aussi celui de commentaire. Grâce à l'Internet, on observe de nos jours une participation de plus en plus importante des internautes non experts de la communication à toutes les tâches mentionnées.

2. Les médias et la polémique. L'exemple de « Casse-toi, pauv' con ! »

- 8 Commençons par rappeler un événement-insulte qui a créé un scandale en France en 2008 pour illustrer en quoi consiste la spectacularisation de l'insulte par les médias. « Casse-toi, pauv' con ! » est un énoncé devenu célèbre prononcé par Nicolas Sarkozy, alors Président de la République française, en réponse à un inconnu refusant sa poignée de main et lui ayant déclaré : « Ah non, touche-moi pas ! Tu me salis ! ». L'échange violent a lieu au Salon de l'agriculture le 23 février 2008, et cette réplique devient rapidement célèbre même à l'extérieur des frontières de la France, grâce à l'enregistrement vidéo et à sa diffusion par Internet. Cette citation représente donc un cas de figure d'une insulte médiatisée sur une échelle internationale ; le jour même *Le Parisien* accepte de mettre la vidéo en ligne sur son site Internet où elle rencontre un succès immédiat. Dès le lendemain, la vidéo est vendue à *l'Associated Press*. Puis elle est déposée par des internautes sur les sites de partage de vidéo YouTube et Dailymotion². Très rapidement, l'insulte est traduite en plusieurs langues et commentée sur ces sites par des internautes non professionnels de la communication. Nous verrons par la suite qu'en France, l'incident « pauv' con » constitue toujours un point de référence auquel les internautes renvoient en commentant un événement d'insulte – sans oublier que plusieurs linguistes aussi l'ont commenté dans leurs articles traitant la violence verbale (par exemple Vincent & Bernard Barbeau 2012).
- 9 La participation active des internautes ne se fait pas sans modifier notre compréhension et des phénomènes de la violence verbale et du fonctionnement des

médias. L'usage de plus en plus généralisé de l'Internet par les médias nous offre de nouveaux lieux d'observation : forums de discussion, blogs interactifs, débats publics... D'une part, nous avons le journaliste qui transpose l'événement de l'insulte *in situ* dans son discours journalistique et en fait une insulte médiatisée en la recadrant à sa façon ; il s'agit d'un cadre discursif servant à présenter l'insulte et relevant d'un besoin éventuel de dramatisation et de spectacularisation du conflit à des fins de captation, de la mise en spectacle comme instrument commercial. Une fois l'information publiée sur le Net, le contenu poursuit son chemin grâce au grand public et ses activités de partage et de commentaire. S'agissant d'une insulte citée, on trouve tout particulièrement la négociation collective de la bonne interprétation/évaluation de l'incident à travers les différentes façons de désigner l'acte de parole, les réactions émotives, voire l'agression qui s'oriente vers d'autres commentateurs. D'autre part, les journalistes professionnels suivent ce qui se passe dans les médias sociaux pour en faire des articles. Ce sont surtout les activités des personnalités politiques qui sont suivies de près par les médias. C'est ainsi que les médias sociaux occupent, de nos jours et dans beaucoup de cas, une position antérieure et/ou postérieure à la création d'un événement médiatique.

- 10 Ce fameux événement en 2008 illustre bien les procédés courants du fonctionnement médiatique de nos jours, fonctionnement où l'insulte attire une attention particulière proportionnelle à son degré de gravité, gravité qui en l'occurrence est liée au prestige supposé de la personne qui a prononcé les propos injurieux. Amossy & Burger (2011 : 3), entre autres, ont écrit sur « La tendance actuelle des médias francophones à multiplier les références aux “polémiques” de tous genres pour en faire leurs gros titres [...] ». De notre point de vue, la médiatisation joue un rôle important pour la compréhension du phénomène-insulte ; elle permet par exemple de voir ce qui est jugé intéressant et par les professionnels de communication et par le grand public. Elle nous permet de comparer les différentes façons de recontextualiser un énoncé cité, et la fonction de commentaire permet également au public de se prononcer soit sur la manœuvre dans sa totalité, soit sur un aspect particulier de celle-ci. De cette manière, les réactions et critiques des internautes peuvent influencer les pratiques médiatiques de l'avenir. La recontextualisation est en même temps une interprétation verbalisée d'un acte de parole, une interprétation qui n'est pas forcément la même pour tout le monde, comme on le voit dans les forums de discussion, et qui a un impact social important dans une société.
- 11 Monté par des professionnels de l'information, le buzz médiatique autour de Sarkozy en 2008 a continué son chemin parmi les amateurs. Par la suite, la formule connaît plusieurs types de réutilisations politiques et populaires : slogan de manifestation, thème de plusieurs chansons... Depuis ce cas célèbre, on a connu d'autres événements fameux consistant à recycler une insulte dans les médias et par les médias.

3. La mise en scène du désaccord

- 12 S'il existe déjà historiquement un rapport étroit entre le discours polémique et la culture médiatique, le lien entre la polémique et divers médiums est au cœur de nombreuses études de nos jours. Non seulement on cite volontiers (directement) un énoncé qui fait scandale dans les médias afin de créer un spectacle médiatique, mais l'espace médiatique contemporain comprend également divers « dispositifs médiatiques au sein desquels le consensus n'est pas valorisé, et qui visent à une mise en

scène du désaccord plutôt qu'à sa résolution » (Burger, Jacquin, Micheli 2011 : 13). À la télévision par exemple, les talk-shows, devenus des lieux privilégiés d'apparition du personnel politique, ont donné naissance à une configuration spécifiquement télévisuelle de la polémique (Desterbecq 2011 : 150). En effet, la télévisualisation de la polémique constitue l'objet de nombreuses études linguistiques aussi bien du côté anglophone que francophone (voir par exemple Charaudeau 2000).

- 13 Au sein de la presse écrite également, la toile offre des nouveautés qui du point de vue de la médiation journalistique se situent entre les forums de discussion et les articles signés par un journaliste professionnel. Sous des rubriques telles que « Vous l'avez dit » dans *Le Point*, par exemple, on trouve des confrontations d'opinions non-expertes rassemblées en un texte cohérent par un médiateur-journaliste. Le rôle grandissant des participants non professionnels se voit donc également dans l'évolution des sous-genres ou types de textes journalistiques. Le rôle médiateur du journaliste qui rassemble les propos est d'un intérêt particulier dans ce type d'article où les procédés linguistiques de cadrage et de contextualisation/mise en discours ont une présence massive. L'exemple (1) illustre la technique du collage utilisée par le journaliste :

(1) Mélenchon, populiste ou tribun ?

Le Point.fr - Publié le 15/10/2010 à 12:06

[...] Quand on le dit populiste, c'est en associant au terme les mots "agité et grossier" (yann), "violent" (DrPal), "démago" (clain). Bref, "grande gueule, et populisme bien gras" (legrand), il semble emporté dans une dérive vulgaire, "la démagogie populaire" (Augusto). C'est que le registre de vocabulaire dans lequel le sénateur puise heurte : il ne "maîtrise pas le verbe" (charlot81), se "salit" lui-même (M.), se "deshonore" (aldum01, camgus) en proférant des "insultes".

- 14 Les médias sociaux font donc partie du journalisme contemporain. Chaque rédaction suit constamment ce qui se passe sur le Net. Elle s'en inspire et fait couramment référence aux médias sociaux dans ses articles. Étant donné que les insultes sont des énoncés risqués, le journaliste a tendance à opter pour la citation directe parmi les diverses formes de représentation de parole. Ainsi, la frontière entre le journalisme professionnel et la discussion ouverte sur le Net s'obscurcit, car les mêmes énoncés circulent des deux côtés au risque de donner une visibilité trop grande à des expressions d'opinion individuelles et représentant un langage qui, traditionnellement, ne serait pas acceptable dans un contexte public. (Pöyhtäri, Haara & Raittila 2013 : 40)

4. Précisions méthodologiques

4.1. PORC

- 15 En ce qui concerne la méthodologie de cette analyse médiatique de la violence verbale, nous avons l'intention d'utiliser en appui à nos analyses qualitatives manuelles un outil de linguistique de corpus du nom de PORC qui a été créé dans notre département universitaire afin de faciliter les recherches linguistiques dans des textes journalistiques, entre autres. Cet outil nous a déjà servi au moment de localiser les agressions dans la presse qu'elles soient citées ou non. En effet, il n'est pas évident de savoir de quelle manière il faut composer son syntagme-vedette pour trouver des insultes dans une masse textuelle, à moins qu'il ne s'agisse justement d'une insulte citée et donc connue. Dans les forums de discussion surtout, on constate que les

appellatifs et les épithètes, qui sont les catégories de mots les plus courantes au service de l'impolitesse, sont assez innovants³ et on risquerait de biaiser les données si on ne cherchait qu'avec des lexèmes institués. Pour cette raison, nous avons procédé autrement, en utilisant 'insult' comme terme de recherche en plus de rechercher avec « casse-toi pauvre con ! [ou pauv' con] ».

- 16 Les ressources journalistiques de PORC comprennent en l'état actuel des articles du *Point*, *Marianne*, *Le Nouvel Observateur* et *Paris Match*, dont la plupart ont été publiés entre 2008 et 2011, au total 75 258 articles. Comme on ne peut pas faire une recherche qui comprendrait tous ces périodiques en même temps, nous avons choisi de nous concentrer pour le moment essentiellement sur *le Point*, mais ce choix n'a pas été exclusif ; nous avons complété nos données en googlisant le fameux événement du salon de l'agriculture.
- 17 En l'état actuel, PORC comprend une masse textuelle journalistique importante qui consiste en articles publiés en ligne mais malheureusement pas de forums de discussion qui accompagnent aujourd'hui tous les grands journaux. L'étape suivante dans le développement de cet outil consistera à les inclure dans les données.
- 18 Notre premier constat : lorsqu'on fait une recherche avec 'INSULT', on a pour résultat une majorité d'occurrences qui se trouvent justement dans la rubrique « Vous l'avez dit » du journal en ligne. Nous soulignons que pour des raisons de prudence liée aux droits d'auteur, on nous a conseillé d'omettre les noms/pseudonymes des internautes que nous citons dans nos exemples. Étant donné qu'il s'agit de forums de discussion publics, il suffit de taper l'exemple cité dans Google ou un autre moteur de recherche pour retrouver le contexte d'origine, si besoin.

4.2. L'insulte, les définitions

- 19 Jusqu'ici nous avons parlé de la polémique et de l'insulte sans référer à des définitions établies et comme si les deux termes étaient synonymiques. Sans doute ne serait-il pas inutile de faire le point sur les définitions de l'insulte (ou de son quasi-synonyme 'injure'⁴), mais nous nous contenterons ici du minimum nécessaire puisque de toute manière, un certain flou terminologique demeure dans le corpus : en général, ni les internautes ni les journalistes ne sont des linguistes.
- 20 Même si ce sont les utilisations non savantes des catégorisations lexicales linguistiques qui nous intéressent en premier lieu, il nous sera tout de même utile de tenter de définir la provocation verbale. Sur un plan très général, on sait que le lexique infâmant et les actes de langage directifs ainsi que les mouvements contre-argumentatifs motivent des réactions de confrontations et entretiennent le conflit. Quant aux insultes proprement dites, je me réfère d'abord à Culpeper (2011) pour dire brièvement en quoi consiste cet acte de langage. Culpeper (2011 : 256) définit les insultes comme « *Producing or perceiving a display of low values for some target* ». Il les divise en quatre catégories :
 - 1) Personalized negative vocatives (e.g. *you fucking moron*)
 - 2) Personalized negative assertions (e.g. *you are such a disappointment*)
 - 3) Personalized negative reference (e.g. *your stinking mouth*)
 - 4) Personalized third-person negative reference (e.g. *she is nutzo*)(*id.* : 135).
- 21 Pourtant, il est généralement connu que les énoncés ressemblant à des insultes par leur forme, peuvent s'utiliser comme des mots doux dans certains contextes (cf. Rosier,

Lagorrette & Larrivée, par exemple). Pour cette raison, il convient ensuite d'inclure la dimension pragmatique, et pour ce faire, je me référerai à la description suivante faite par Jucker & Taavitsainen (2000 : 73) qui notent qu'une insulte obéit aux trois conditions suivantes :

- 1) It contains a predication about the target;
- 2) The predication is perceived as inappropriate and demeaning by the target;
- 3) The target believes that the speaker made the predication with the intention to hurt or demean him or her.

22 Si on combine les quatre catégories d'insultes de Culpeper (2011) avec les trois éléments mentionnés par Jucker & Taavitsainen (2000), il devient clair que les insultes sont personnalisées et dirigées vers un référent humain précis.

23 Nous rappelons qu'il ne faut pas confondre la définition linguistique de l'insulte et le choix des termes-vedettes, car du point de vue de l'analyse, une certaine variation, voire flou terminologique est cependant motivée au sens où il sera question de pointer dans le corpus des actes de langage variés qui ont été étiquetés par les usagers, journalistes ou lecteurs, comme des insultes. En effet, les participants discutent beaucoup la terminologie utilisée, comme on le voit dans les exemples suivants :

- (2) Agressions est un bien grand mot
- (3) Une insulte ? Tu y vas un peu fort. C'est une remarque pas une insulte.

24 Autrement dit, les définitions terminologiques savantes comptent moins que l'usage authentique de la parole par l'usager ; nous allons par exemple considérer comme insulte tout ce qui est désigné comme tel dans les textes étudiés (et choisir donc au préalable des textes où on trouve ce type de désignation de l'acte de parole), car au moment où les insultes sont médiatisées, elles sont désignées comme insultes (ou apparentées) par des journalistes. Ensuite ces articles sont commentés par des lecteurs. La médiatisation de l'insulte équivaut au passage à un niveau métalangagier, lequel se traduit par la désignation de l'acte de langage qui constitue l'objet de la reproduction et/ou du commentaire : *injure, insulte, invective, offense, controverse, polémique*, etc. Il est question d'étiquettes métalinguistiques.

25 Rien d'étonnant à cela, car d'après Culpeper (2010), le comportement et le langage impoli constituent fréquemment des objets du métadiscours ; on les remarque et on les discute davantage que l'action polie, car ils constituent des écarts par rapport à la norme sociale. Le journaliste utilise son pouvoir en nommant l'acte comme il le veut et pareillement on donne un titre qui illustre le contenu d'une vidéo sur *YouTube*, par exemple. Les internautes peuvent, à leur tour, remettre en question cet acte de désignation, participant ainsi à la discussion sur ce qui est convenable ou non dans une situation donnée. Autrement dit, le public participe à la détermination de la règle pragmatique selon laquelle X a le droit, ou non, de s'écarter de la norme dans telle ou telle situation. Dans le cas de Sarkozy, il a justement souvent été question de déterminer ce qui est convenable pour le Président de la République :

- (4) C'est vrai que quelques années plus tard, la vulgarité de la part d'un président n'étonne plus personne ? Je trouve ça incroyable personnellement, pas vous ?

26 On trouve une accumulation d'exemples illustratifs à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=gydHHDTm1rU> dans la partie de commentaires sur une vidéo intitulée « Sarkozy insulte un journaliste TF1 à son dernier meeting de campagne » (publiée le 5 mai 2012) :

(5) L'obsession de Nicolas Sarkozy pour la violence verbale et les écarts de langage devient une maladie à soigner.

(6) C'est pas une insulte et en plus il a pas tort. Ca se fait pas.

(7) je suis entièrement d'accord avec toi et la flamby ne vaut pas mieux...moi je suis juste une chose tous ces magouilleurs ces présidents on en a marre...

27 Les journalistes aussi pratiquent le même type de jugement sur ce qui est acceptable :

(8) Un président qui se livre aux altercations de bas étages, bien loin de faire rire, est le signe inquiétant d'une démocratie sans grandeur (marianne.net/Les-mots-de-trop-d-un-president-sans-piedestal) (27.2.2008)

5. La nature des posts

28 Dans les forums de discussion, l'absence de médiation ainsi que l'anonymat des participants sont des facteurs qui rendent possibles, voire favorisent les attaques plus directes et violentes parmi les commentateurs. Il a été observé que l'agression verbale sur la toile prend des formes assez extrêmes (malgré le fait que dans la plupart des forums, on exerce une activité de modération). De plus, la présence d'un public renforce l'aspect agonale de l'insulte. Globalement, l'impolitesse ou la violence verbale qui a lieu dans le contexte de communication médiatisée par ordinateur est plus récurrente et diffère en nature de la violence en face à face (voir par exemple Barnes 2003). En argot Internet, on parle par exemple des *trolls* et des *flames*, c'est-à-dire des manifestations d'hostilité ou des provocations intentionnelles au conflit qui sont des phénomènes récurrents dans le cyberspace. L'évaluation d'un post comme un *troll* repose bien évidemment sur l'aspect linguistique (souvent caricaturé) de l'argumentation et, du point de vue de l'analyse, la passivité des autres internautes fonctionne comme indice de ce type d'interprétation ; les *trolls* ne méritent pas de réaction. Trancher entre un commentaire « sérieux » et un *troll* n'est cependant pas toujours facile ; dans le contexte virtuel, il s'agit d'un échange d'écrits asynchrones entre plusieurs participants dépouillés de leur statut social et de toute autorité préalable par l'usage des pseudonymes. Le ton voulu est atteint par d'autres moyens que dans la conversation orale et les erreurs d'interprétation sont certainement plus fréquentes que dans des situations vivantes. Selon Pennanen (2013 : 66) : « *It [CMC⁵] is a medium where people can provoke others in ways that are virtually impossible in face-to-face communication.* »

29 En l'absence d'autres types d'indices sociaux, l'orthographe et la correction grammaticale par exemple fonctionnent visiblement comme un signe révélateur du degré de civilité, quoique, d'un point de vue linguistique, la relation entre registre et civilité soit un problème complexe. En tout cas, les fautes grammaticales sont fréquemment commentées par les participants :

(9) @SOURIEROGUE c'est vrai mais je suis certain qu'il fait moins de fautes d'orthographe que toi !

30 Un internaute a commenté l'article qui raconte qu'une diplomate américaine a souhaité « que l'UE aille se faire foutre » dans une conversation enregistrée à son insu à propos de la crise ukrainienne ainsi : « Rien de choquant, beaucoup le pense. » Ce commentaire est suivi du commentaire linguistique suivant :

(10) Si "beaucoup le pense" au singulier, ce n'est pas très grave ! (à ce monsieur qui se nomme Beaucoup, il faut une majuscule)

- 31 Une des différences majeures est qu'en conversation numérique il arrive que les participants se disqualifient mutuellement, alors qu'en face à face les attaques se dirigent habituellement contre un tiers, absent de la situation de communication, et non pas contre l'allocutaire. La toile nous offre un espace libéré des normes de politesse ordinaires. Une lecture suivie des débats en ligne montre que (tout comme dans les débats en face à face) le dissensus n'aboutit que fort exceptionnellement à un accord.
- 32 L'exemple suivant est cité par Pennanen (2013 : 44). En plus d'illustrer une attaque directe *ad personam*, cet exemple montre bien l'importance des adjectifs dans un *post* qui disqualifie un autre internaute :
- (11) Burnout321
And old men like you have proven to be senile and lose any reasonable thinking abilities. You shouldn't post pictures of **you being so old** and looking **senile** and makins **stupid** comments. But being **senile**, I guess I understand.
- 33 On est, clairement, dans l'univers de l'affect et de l'attitude réactive immédiate. La violence de cette réaction et le fait qu'elle tente de disqualifier l'autre de façon on ne peut plus complète, donne à réfléchir. Les gens sont-ils aussi impolis et pourquoi ? Notons que cet exemple n'est pas exceptionnel dans sa violence. Comme la cruauté doit être motivée, nous sommes tentée d'adhérer à l'idée de Vincent & Bernard Barbeau (2012) selon laquelle l'insulte participe à l'argumentation en cherchant à agir sur l'allocutaire. Elle est peut-être aussi conçue comme un moyen pour « réveiller » l'autre, le secouer et une tentative de lui faire abandonner sa version du réel. Dans l'exemple (11), il est question de discuter des élections présidentielles aux États-Unis en 2012⁶. Il s'agit donc de sonder les valeurs de chaque candidat présidentiel et d'anticiper le futur du pays. Ce contexte soutient l'hypothèse qu'il puisse s'agir de l'argumentation au sens large. La violence verbale, qui est issue d'un processus de construction/déconstruction identitaire, constitue une menace de l'identité de l'allocutaire en même temps qu'elle entretient des liens avec des systèmes de valeurs.
- 34 Dans notre corpus, on trouve également la publication d'une vidéo qui est intitulée « Nicolas Sarkozy agresse une journaliste canal + » (8.11.2012⁷), suivie des commentaires (exemples 12-14) :
- (12) c'est quoi ce vieux titre de merde ?!!
 (13) recommandée pour vous ? Wtf O.o
 (14) Vous êtes tous cons ou quoi ? C'est un montage. Les gens insultent sans raison c'est vraiment n'importe quoi. Au début de la vidéo le journaliste dit que Sarkozy a fait son meeting il y a quelques minutes, c'est donc .. eh oui, qu'il n'y est plus. Par conséquent Sarkozy parlent d'un autre journaliste et pas de ceux que nous voyons. (Je ne soutiens pas la politique de Sarkozy pour ceux qui avaient l'intention de m'insulter aussi).
- 35 Il n'est pas difficile de trouver des insultes directes, au contraire. En voici quelques exemples de notre corpus :
- (15) franchement tu t'es regardé ? on dirait un trisomique ...
 (16) Mado Chombier vous soutenez Collard il est raciste et **bête comme vous !!!**
- 36 Il existe des études (voir Pöyhtäri, Haara & Raittila 2013 : 144) qui montrent que dans les pays nordiques au moins la plupart des participant/e/s aux forums de discussions les plus populaires sont du sexe masculin et que les participantes féminines subissent couramment des insultes sexistes. Notre petit corpus où la plupart des utilisateurs se cachent derrière l'anonymat ou un pseudonyme ne permet pas de juger cet aspect de la

pratique de l'insulte. N'empêche que le commentaire sexiste n'est pas difficile à trouver dans notre petit corpus :

(17) Petite histoire de dames qui ont deserte la cuisine.

- 37 L'exemple cité était un commentaire lié à l'article intitulé « Fuck the EU » : Merkel pointe des propos « inacceptables » (*Le Nouvel Observateur* du 7 février 2014⁸).
- 38 Quand Karl Lagerfeld insulte François Hollande, en 2012, on trouve la comparaison avec le fameux événement en 2008 :

(18) « Casse toi, pauvre.....Karl ». Tiens! ça me rappelle quelqu'un...

- 39 Cela nous montre que de vrais événements médiatiques existent et ces événements constituent par la suite des cas de figure auxquels on peut comparer un autre événement.

6. Conflictualité et collectivité

- 40 Paradoxalement, ce qui caractérise l'ensemble des commentaires des internautes sur un article publié en ligne, c'est qu'il est souvent question des identités collectives sur lesquelles se basent les opinions sur ce qui approprié et acceptable. Bref, même si le ton n'est souvent pas bon, la toile permet aux gens de former des identités collectives ainsi que de s'exprimer un peu plus librement que dans les situations en face à face. Remarquons que c'est exactement pour cette même raison que les grands journaux sont amenés à ajouter à leurs articles un espace de commentaire public qui permet donc de créer une collectivité et d'ausculter les sentiments et les intérêts de leur lectorat. Il semblerait que le gain est encore plus grand que les frais de maintien (causés par l'activité de modération) ou le risque que les commentaires négatifs puissent nuire à l'image publique du journal.
- 41 Claridge (2007 : 87) avance que la communication médiée par ordinateur (CMO), en particulier sa variante publique sur le Net a le potentiel de changer la nature d'un débat public en unissant les gens qui partagent les mêmes valeurs, malgré la distance physique et, éventuellement, temporelle qui les sépare. Le fait que dans la CMO nous avons en même temps un phénomène de groupe social et un phénomène qui touche un individu fait que la CMO est un domaine très intéressant du point de vue des études sur la violence verbale.
- 42 La pratique de l'insulte et de la critique acerbe parmi les citoyens contribue, selon Amossy (2011 : 12) à consolider une communauté virtuelle en unissant les internautes contre un même ennemi. Amossy utilise le terme de *communauté de protestation* : « l'exacerbation de la confrontation agonique entre internautes joue un rôle dans la construction d'un groupe interne au sein duquel les membres peuvent se conforter mutuellement dans leur combat commun » (Amossy 2011 : 12). Le droit à la liberté de parole connaît désormais une toute autre applicabilité pratique, étant donné que le Net offre, dans les pays occidentaux en tout cas, à tout un chacun, un moyen pour s'exprimer publiquement et dans une instantanéité non connue auparavant. C'est ainsi que le Net a profondément changé le domaine de la publication. Le journalisme a perdu quelque chose de son pouvoir traditionnel, étant donné que pratiquement tout le monde peut accéder aux mêmes (res)sources de l'information que les journalistes professionnels. Le rapport du journalisme professionnel aux médias sociaux n'est pourtant ni facile ni simple ; il y a autant de gains que de défis. La démocratisation de

l'information est assurément une conséquence positive, mais elle peut prendre des couleurs sinistres ; le ton sexiste, xénophobe, homophobe ou le radicalisme politique sont, de nos jours, des phénomènes récurrents dans le contexte des médias sociaux. Du point de vue linguistique, on peut constater qu'on n'a jamais auparavant eu accès à autant de discours non professionnels sous une forme écrite et publique en même temps.

- 43 Par définition, donc, ce qui est perçu comme impoli est étiqueté comme tel par des groupes ou individus qui se sentent autorisés à juger les autres, donc socialement puissants. Par conséquent, le métadiscours sur l'impolitesse est guidé par les groupes sociaux les plus puissants et par des règles qui, elles, remontent aux normes sociales d'une société (Culpeper 2010). Cela est d'autant plus vrai que les grands journaux se voient de nos jours dans une situation où ils doivent résoudre, d'une manière ou d'une autre, la question de la modération de la discussion publique, y compris la question sur la participation active des journalistes à ces discussions, ce qui fait souvent partie de la modération en fait. Les normes sociales sont, à leur tour, intrinsèquement liées à différents groupes sociaux et à leurs attentes (Culpeper 2010 : 3229). Désapprouver par exemple un comportement impoli par le moyen du métadiscours peut être motivé par le besoin de s'identifier (et d'explicitier son attachement) à un groupe et à des normes qui en sont constitutives. Nous citons Culpeper (2010 : 3229) :

[...] impoliteness metadiscourse (e.g. condemning an impoliteness behaviour, upholding a rule) can be driven by the need to demonstrate one's orientation to a group and the norms by which it is constituted.

- 44 Ainsi, le métadiscours sur l'impolitesse peut-il être interprété comme une indication du pouvoir social et il participe à la dynamique sociale d'un individu. L'insulte, en particulier une insulte de nature raciste ou sexiste – et qui a donc à voir avec l'identité sociale de l'insulté – reflète selon Culpeper, un moyen pour contrôler les autres, ou pour maintenir la position dominante d'un groupe aux dépens d'autres. La violence verbale et ses phénomènes annexes cachent donc une réalité infiniment complexe, car il ne s'agit pas uniquement de l'exercice du pouvoir, mais aussi des réseaux de solidarité qui se tissent par le biais de l'insulte ou de la violence verbale.
- 45 Afin d'étudier les rapports qui existent entre différents *posts*, notre intention est, dans l'avenir proche, d'examiner les marqueurs verbaux qui caractérisent les activités des commentateurs (cf. Charaudeau & Ghiglione 1999, Charaudeau 2005), activités qui prennent pour la plupart la forme d'un type d'acte de langage telles que :

46 - l'assertion

47 - la question

48 - l'(in)validation

49 - la gestion du contact interpersonnel

50 - l'évaluation

51 - l'acte humoristique (sarcasme, parodie, ironie).

- 52 Les actes illocutoires qui seront au cœur de cette recherche sont considérés comme potentiellement menaçants pour la face positive de destinataire au sens de Goffman (1973). La prochaine étape de notre projet consistera à déterminer quelles activités prédominent parmi les internautes commentant la presse électronique et à se demander s'il existe des types d'énoncé ou d'activité qui précèdent typiquement une interaction agressive dans ce type de contexte publié (à comparer avec les études de

Moïse et de son équipe, entre autres), de voir s'il y a des différences remarquables selon les journaux, les genres textuels journalistiques ou les langues (le français sera comparé avec le finnois, au moins).

7. Conclusion

- 53 Étudier le conflit verbal dans les médias permet de mieux comprendre la logique du fonctionnement des pratiques médiatiques en général, ce qui est d'actualité à l'époque où la nouvelle technologie a bouleversé les traditions. La participation active des citoyens dans la production des textes médiatiques et la topographie discursive de l'espace public en général est un facteur qui joue un rôle déterminant dans l'évolution des médias de nos jours. Elle est en train de modifier les modes de production mais aussi la pratique des textes médiatiques. Après d'autres, nous avançons l'hypothèse que les discours de confrontation constituent des révélateurs du pouvoir social dans une société. Le métadiscours qui accompagne pratiquement chaque médiatisation d'une insulte est une concrétisation de ce pouvoir social qui consiste à juger, à évaluer et à désigner le comportement langagier des autres. À travers le cas d'une insulte citée (« Casse-toi pauvre con ! »), nous avons cherché à analyser d'abord de quelle manière le grand public participe à la circulation de l'événement, en commentant les informations, et surtout, en remettant parfois en question l'interprétation de l'événement. Cette dimension métalangagière des commentaires du grand public est intéressante en soi, car elle reflète les attitudes linguistiques dans une société. La deuxième observation qui a été faite sur les commentaires du grand public relève de la conflictualité très présente dans le corpus dont les articles/vidéos racontent un événement-insulte ; les commentateurs s'insultent tout en marquant leur appartenance à une collectivité sur la toile. Il semblerait qu'en négociant les valeurs, l'insulte fait partie de l'arsenal des procédés argumentatifs pour faire abandonner à l'autre sa version du réel.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R., 2011, « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans le forum de discussion », *Semen* 31, 25-42.
- AMOSSY R. & BURGER M., 2011, « Polémiques médiatiques et journalistiques », *Semen* 31, 7-24.
- BARNES S., 2003, *Computer-mediated communication : Human-to-Human communication across the Internet*, Boston : Allyn and Bacon.
- BURGER M., JACQUIN J. & MICHELI R., 2011, « L'analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains », in BURGER M., JACQUIN J. & MICHELI R. (éds), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles : DeBoeck.

- CHARAUDEAU P. & GHIGLIONE R., 1997, *La parole confisquée. Un genre télévisuel : le talk-show*, Paris : Dunod.
- CHARAUDEAU P., 2000, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- CHARAUDEAU P., 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert.
- CLARIDGE C., 2007, « Constructing a corpus from the Web : Message Boards », in HUNDT M., NESSELHAUF N. & BIEWER C. (éds), *Corpus Linguistics and the Web*, Amsterdam : Rodopi, 87-108.
- CULPEPER J., 2011, *Impoliteness : Using Language to cause Offence*, Cambridge : Cambridge University Press.
- DELFORCE B., 2010, « Discursivité sociale/discours sociaux : penser les enjeux sociaux de l'information », in DELFORCE B. et al., *Figures sociales des discours. Le « discours social » en perspectives*, Lille : Éd. du Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle, 23-42.
- DESTERBECQ J., 2011, « Les participations politiques aux émissions de talk-shows. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ? », *Études de communication* 36/1, 147-169. <http://hdl.handle.net/2078.1/105830>
- GOFFMAN, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- HANCOCK J. T., 2004, « Verbal Irony Use in Face-to-Face and Computer-mediated Conversations », *Journal of Language & Social Psychology*, 23/4, 447-463.
- JUCKER A. H. & TAAVITSAINEN I., 2000, « Diachronic Speech Act Analysis : Insults from Flyting to flaming », *Journal of Historical Pragmatics* 1/1, 67-95.
- GARRET P., 2010, *Attitudes to Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- LAGORGETTE D. & LARRIVÉE P., 2004, « L'interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue française* 144, 83-105.
- MOÏSE C., FRACHIOLLA B., ROMAIN C. & AUGER N. (Éds), 2013, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- PENNANEN P., 2013, [Mémoire de master] *The Structure of Impolite Events in Computer-mediated Communication – Insulting Adjectives in Comments on a Discussion Board of A CNN U.S. News Piece* [En ligne], consulté le 12 février 2015. URL : <http://urn.fi/URN:NBN:fi-fe201304293364>.
- PÖYHTÄRI R., HAARA P. & RAITTILA P., 2013, *Vihapuhe sananvapautta kaventamassa*, [Le discours de haine constitue un obstacle à la liberté de parole] Tampere : Tampere University Press.
- ROSIER L., 2006, « De l'insulte aux mots doux en français : parcours de discours », in TAAVITSAINEN I., HÄRMÄ J. & KORHONEN J. (Éds) *Dialogic Language Use*, Helsinki : Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXVI, 175-194.
- TUOMARLA U., 2000, *La citation mode d'emploi*, Keuruu : Academia scientifiarum finlandiae.
- VINCENT, D. & BERNARD BARBEAU, G., 2012 « *Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels ; à qui l'insulte profite-t-elle ?* » *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 14 avril 2012, Consulté le 07 février 2015. URL : <http://aad.revues.org/1252>.

NOTES

1. URL : <http://h158.it.helsinki.fi/>
 2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Casse-toi,_pauvre%27_con_! (Consulté le 28 avril 2014).
 3. Pennanen (2013) l'avait observé aussi et pour cette raison, son principal critère de recherche pour détecter ce qu'elle appelle '*impolite events*' dans son corpus a été l'emploi des adjectifs négatifs. Déjà pour éviter d'être censuré, on déforme couramment les mots tabous les plus courants.
 4. La synonymie est posée par TLFi.
 5. *Computer mediated communication*, donc l'équivalent du CMO en français.
 6. Un article intitulé "'War over Women' kicks off Obama-Romney race" publié par l'édition U.S. de CNN.
 7. <http://www.youtube.com/watch?v=1icDJ9TWSSo> (consulté le 22 novembre 2014).
 8. <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20140207.OBS5518/fuck-the-eu-merkel-pointe-des-propos-inacceptables.html>
-

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est d'analyser, de façon préliminaire, un petit corpus d'articles de presse électronique se rapportant un événement de parole négatif. Dans notre étude, nous nous sommes concentrée tout particulièrement sur les façons dont le public réagit sur le texte publié en ligne. Depuis la création de la presse électronique, le public a donc la possibilité de participer à la création d'un événement médiatique en le commentant, par exemple, dans le forum de discussion qui suit l'article. La participation active du public a considérablement changé les processus médiatiques du point de vue de la production, propagation et consommation de l'information, et elle réduit la distance sociale entre les journalistes professionnels et le grand public. Nos premières observations sur les données empiriques concernent l'utilisation fréquente du métalangage dans les commentaires qui servent, par exemple, à remettre en question la façon dont l'acte de parole a été nommé par le journaliste ou à juger l'événement. À travers ce type de commentaires, nous autres linguistes avons accès aux attitudes langagières régnant dans une société donnée. La seconde observation concerne la nature conflictuelle des commentaires ; il n'est par rare qu'en commentant sur l'impolitesse verbale, les internautes s'attaquent mutuellement. Nous sommes intéressée de savoir en quoi les insultes sur le net diffèrent des insultes en communication face-à-face. Malgré l'aspect négatif fort fréquent des interactions, le net sert aussi à créer et à renforcer des identités collectives. Il est possible aussi que les énoncés brutaux soient liés à des fins argumentatives.

The aim of this article is to make a preliminary analysis on French e-articles that report an impoliteness event in the press. In this article we focus especially on the ways the general public participates in commenting upon an impoliteness event first reported by a professional journalist. Since publishing on line has become a dominant practice for weekly magazines and newspapers, the readers are offered the possibility to comment upon the articles/videos on a discussion board that follows the text or the video. This is a fact that has considerably changed the way media discourse is being produced, spread and consumed and it reduces the distance between lay and professional news production. It appears that the general public frequently

comments on the way the event is being reported by using metalanguage in order to question, for instance, the term used for the event (insult/blasphemy/invective, etc.), or the proposed interpretation of a particular speech act (pragmatic meaning). This activity gives us linguists access to the language attitudes existing in a given society. Another observation made in the preliminary phase of analysis was that articles on impolite events or reported insults are often followed by a discussion that at some point at least has a conflictual tone, i.e. the commentators insult one another. Despite the recurrent conflictual character of a large percentage of postings, the web also serves for sharing and constructing collective identities. The violence probably also serves argumentative purposes.

INDEX

Keywords : computer mediated communication (CMC), insult, media discourse, social media, verbal violence

Mots-clés : communication médiée par ordinateur, discours journalistique, espace public, insulte, médiatisation, nouveaux médias, violence verbale

AUTEUR

ULLA TUOMARLA

Université de Helsinki (Finlande)